

## Tout est accompli

Dans un langage très **sémitique**, Jésus va exprimer six antithèses avec cette formule répétitive « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens... Eh bien, moi je vous dis... » Bien sûr, c'est une façon de parler comme le fait de s'arracher un œil, se couper une main. C'est une insistance sur l'importance que l'on accorde à un événement. C'est aussi une façon de dire pour Jésus ce qui habite le cœur du Père : son amour pressent pour que l'homme ne se perde pas, son désir que l'homme travaille au bon endroit, non seulement sur son comportement mais sur les causes profondes qui l'amène à poser par exemple des actes qui abime l'autre.

« Pas un iota, pas un point sur l'i, pas un trait ne passera de la Loi, avant que tout ne soit accompli ». En Hébreux, les voyelles, du temps de Jésus, n'étaient pas signifiées dans le texte. Le texte de la Loi ne donne à voir que des consonnes. Pour parvenir à l'entendre, il me faut ajouter les voyelles – « points, traits, iota » – qui permettent de vocaliser le texte, c'est-à-dire d'écouter la Voix qui parle sous la lettre. Et si Jésus faisait, ici, allusion non à la lettre de la Loi mais à l'Esprit, « car la lettre tue mais l'Esprit donne la vie » (2 Corinthiens 3,6) ! Alors, oui ! « Il n'est pas venu abolir mais accomplir ». « Je suis venu, nous dit Jésus, non pour détruire mais pour accomplir ». Le commandement, c'est ça : « accomplir ». C'est pour cela qu'il est envoyé et que nous sommes envoyés. Jésus ne dit même pas ce qui doit être accompli, cela dépend de chaque personne, des circonstances et des lieux. Nous sommes venus pour accomplir le monde, pour accomplir les promesses et l'espérance de Dieu, pour dire et accomplir ce qui est juste. Nous avons pour mission d'accomplir notre être, d'aider notre prochain à son accomplissement, sans le faire à sa place. Avec Dieu pour compagnon plus que comme chef de chantier.

Ce faisant, le commentaire des bénédicteuses avec ses six antithèses, Jésus dénonce entre autre la pratique scrupuleuse, pointilleuse et légaliste des scribes qui « filtrent le moucheron et avalent le chameau ». Et il met en lumière l'autojustification arrogante des pharisiens qui étaient leurs œuvres « pour paraître aux yeux des humains »...Car « si notre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, non, jamais nous n'entrerons dans le Royaume de Dieu » (Mt 5,20).

« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre... Eh bien, moi je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère en répondra au tribunal ». Jésus nous rappelle ainsi que des paroles peuvent tuer : les calomnies, le harcèlement, les propos racistes sont un poison qui cause des dégâts importants. De même les médisances qui tuent la renommée des personnes.

« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier jeté dans la gêne. Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier qui s'en aille dans la gêne. »

Jésus ne nous invite pas à appliquer encore plus scrupuleusement la loi que les pharisiens ... qui eux, l'appliquaient déjà très scrupuleusement. Au-delà de la loi des 613 préceptes à suivre, les 6 antithèses de Jésus viennent dire aux disciples que c'est à la racine de nos actes que se trouve le remède à la concupiscence ou à l'irascible. Oui mais comment peut-on agir à la racine de nos actes ? Ce qu'est venu apporter le Christ en notre monde c'est la

révélation de ce que nous sommes dans la profondeur de notre vie intérieure. C'est de l'intérieur, du cœur, profond, que sort ce qui fait le malheur de l'homme. Et c'est pourquoi il est si important, que nous acceptions de connaître notre cœur, c'est-à-dire de sonder notre liberté, pour savoir si, oui ou non, nous l'avons abandonnée à Dieu.

Comment sonder sa liberté ? Il y a trois types de liberté : La liberté du truand. « Je fais ce que je veux, quand je veux, si je peux. L'autre n'existe que comme obstacle à ma liberté, ou comme objet de mon pouvoir, ou encore comme valorisation narcissique de mon propre ego. Une autre liberté, celle-là entravée par une conception despotique de la loi. C'est une liberté qui s'appuie sur la peur, dictée par le gendarme intérieur. La loi pour certains pharisiens accueillie comme gendarme extérieure a été tellement intériorisée qu'elle devient gendarme intérieur. Le Christ nous initie à la liberté intérieure qui permet d'aimer en toute justesse. Pour entrer dans cette dynamique de l'Amour de Dieu, il nous faut purifier notre manière d'aimer. C'est précisément l'œuvre de l'Esprit Saint.

Jésus nous invite à faire un passage : de la sagesse humaine à la sagesse divine. Mesurons-nous le cadeau sublime que nous avons de compter sur la Présence de Dieu en nous. La Présence de Dieu en nous, c'est la dimension sacrée de notre être, c'est le sanctuaire dans le centre de l'âme où l'amour de Dieu est présent. Cette Présence est vaste et pourtant humble, intimidante et pourtant douce, sans limites et pourtant intime, tendre et personnel.

Cette présence est le Dieu secret, le Dieu intérieur, caché, qui vient habiter et sonder nos profondeurs ; Il vient créer en nous une ouverture de lumière. La réponse à notre quête d'absolu se fait présence et notre cœur se réjouit quand il prend conscience qu'il est la demeure de l'Esprit ! Quelle grâce que de le comprendre pour changer certains de nos comportements délétères mais aussi dans nos combats impossibles où il ne nous faut compter que sur Dieu.

Gérard atteint de la maladie de Charcot, juste avant sa mort a prêché sur les sept dernières paroles du Christ. Quand la déréliction du Christ se vit dans la propre chair du croyant, comment s'appuyer sur lui dans ce combat ultime ? Gérard était un grand prédicateur. Sa dernière prédication a porté sur la parole du Christ sur la Croix : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Un grand silence a succédé. Pouvait-il en rester là ? Le temps s'est alors arrêté. Après un long moment, Gérard a enchainé une autre parole du Christ, celle qui l'a profondément libéré. Le Christ, mourant sur la croix, crie « tout est accompli ». Tout de suite après, Jean n'écrivit pas « il rendit l'esprit » comme tous les autres évangélistes mais il dit « il livra l'Esprit ». Pour Marie et Saint Jean au pied de la Croix, c'est déjà la Pentecôte au paroxysme, à l'extrême de l'amour. Jésus a soufflé sur Gérard l'amour divin, un amour libérateur et sanctifiant. Ce fut la rencontre du dernier souffle de Jésus dans le dernier souffle de Gérard. Gérard mourra le jour même porté par la Ruah de Dieu.